

Études internationales



Jabes, Jak (sous la direction de). *Gestion stratégique internationale*. Paris, Éditions Économica, Coll. « Gestion, série : Politique générale, Finance et Marketing », 1988, 315 p.

Gérard Verna

Volume 21, numéro 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verna, G. (1990). Compte rendu de [Jabes, Jak (sous la direction de). *Gestion stratégique internationale*. Paris, Éditions Économica, Coll. « Gestion, série : Politique générale, Finance et Marketing », 1988, 315 p.] *Études internationales*, 21(4), 872–873. <https://doi.org/10.7202/702759ar>

chéri du FMI et la bête noire des nationalistes mexicains. Voilà qui suffit pour le rendre sympathique à l'auteur.

Somme toute, les États-Unis eurent raison de se réjouir du septennat de De la Madrid. L'attitude accommodante de Mexico envers son puissant voisin pava le chemin aux tractations actuelles de Salinas de Gortari auprès du président Bush. Et comme tout ceci ressemble étrangement à ce qu'on a connu au Canada depuis 1984 et l'avènement de Mulroney, voilà que s'ouvre un beau champ d'analyse comparative entre les deux pays. Avis aux intéressés.

Michel DUQUETTE

*Département de science politique
Université de Montréal*

JABES, Jak (sous la direction de). *Gestion stratégique internationale*. Paris, Éditions Économica, Coll. «Gestion, série: Politique générale, Finance et Marketing», 1988, 315p.

Consistant en un recueil d'articles établi sous la direction de Jak Jabes, avec le concours du Groupe ESC Reims et de la Faculté d'Administration de l'Université d'Ottawa, cet ouvrage est consacré aux problèmes que rencontrent les entreprises dans leur approche des marchés mondiaux; ce volume se décompose en cinq blocs. En avant-propos, Jak Jabes considère les retombées de l'internationalisation des marchés sur l'enseignement du management et justifie les quatre parties qui suivent.

La première partie insiste sur la nécessité de stratégie vulpine et de structures souples face à un environnement en pleine turbulence. Dans le chapitre 1, A. Leblond et G. Paquet prennent en compte le «tohu-bohu» récent et tentent de définir les stratégies qui s'imposent aux firmes dans le

futur ainsi que les structures qui en découlent. Le chapitre 2 d'A. Leblond et A. de Carufel prennent les exemples de «Condition Physique Canada», du Barreau canadien, du ministère de la Justice et de «Environnement Canada» pour étudier les relations inter-organisationnelles dans le secteur public. D. Burgaud se demande ensuite, dans le chapitre 3, comment maîtriser la veille concurrentielle que toute entreprise doit exercer sur son environnement.

La seconde partie s'intitule «Du côté des «joint ventures» et «trading companies». Le chapitre 4, écrit en collaboration par S.A. Ahmed, J. Jabes et P. Crowther, est une comparaison des valeurs culturelles des pays occidentaux et des pays en voie de développement. Le chapitre 5, de J.L. Schaan et C. Navarre, se demande quels sont les facteurs de performance dans la gestion de projets de «joint ventures». À propos des «joint ventures» japonaises en Europe, D. Burgaud tente, dans le chapitre 6, de savoir, sur le cas britannique, s'il s'agit d'une stratégie d'alliance ou d'une pénétration déguisée. P. Mourier consacre le chapitre 7 au développement des «trading companies» au sein des grands groupes industriels japonais, coréens, allemands ou français. Dans le chapitre 8, J.E. Denis et J. Lamothe tentent un examen critique des méthodes et pratiques proposées aux entreprises pour choisir leurs marchés d'exportation (au Canada et en France). Enfin, dans le chapitre 9, J. Doutriaux procède à une autre étude comparative France-Canada, consacrée aux facteurs de croissance des entreprises à base technologique.

La troisième partie est consacrée à certains domaines fonctionnels du management et de la gestion stratégique. Ainsi, C. Dusart consacre-t-il le chapitre 10 à une démythification du marketing moderne, tandis que dans le chapitre 11, S. Perrakis et P. Ryan traitent du partage et de la gestion du risque ainsi que des nouveaux instruments financiers. Cette troisième partie se termine, un

peu curieusement, par un chapitre 12 que M. Nedzela consacre à la présentation d'un modèle de fréquentation des musées.

La quatrième et dernière partie est consacrée à des problèmes spécifiquement européens. Ainsi, le chapitre 13 de P. Mourier s'interroge sur l'existence d'une dimension européenne en recherche et développement à propos du cas de la télévision haute-définition. Quant au chapitre 14 de L. Ernest, il est consacré aux réformes des politiques agricoles.

Gérard VERNA

*Département de Management,
Université Laval, Québec*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

ABDELMALKI, Lahsen et BESSON, Jean Louis. *L'observé statistique: Sens et limites de la connaissance statistique dans les pays développés et en développement*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, Coll. «Analyse Epistémologique Histoire Economique», 1989, 228p.

Dans sa préface, Henri Guitton ne cache pas sa satisfaction devant l'analyse des deux principaux thèmes de cet ouvrage: d'une part «l'illusion de la connaissance statistique» et d'autre part, les limites de saisir la réalité parce que «nous ne connaissons de la réalité que ce que nous y avons mis». Ainsi, la connaissance reflète l'acteur beaucoup plus que la réalité; d'où son expression: «mesurer avec mesure, sans démesure» p.7.

L'introduction générale de Lahsen Abdelmalki et Jean Louis Besson aborde très bien l'ensemble des contributions qui se résument ici à la fiabilité et à la pertinence

dont dépendent les conditions de l'information. Comment saisir les ressemblances et les différences quand on compare par exemple les mêmes choses dans les pays développés et dans les pays en développement? Comment libérer la connaissance statistique? Parce que «comparer des sociétés dans l'espace ou le temps, est une opération complexe à laquelle il est difficile d'appliquer des outils de type universel» p. 11.

Deux contributions théoriques occupent la première partie de l'ouvrage qui en comprend deux. Jean Louis Besson et Maurice Comte ont mis l'accent sur l'épistémologie et les méthodologies des données statistiques. Ainsi, dans «Esquisse d'une méta-statistique» pp. 19-51, J.L. Besson a tenté d'analyser la statistique prise comme un mode de connaissance de la réalité, ou encore la connaissance d'une connaissance, traduite en un langage d'images ordonnées. À partir de divers points de vue comme ceux par exemple de Claude Thélot: «toute statistique est construction. Comme dans toute science, le résultat ne prend sens que rapporté au protocole d'observation et au cadre d'analyse qui l'ont produit» p. 21; ou de M. Volle pour qui les faits sont sacrés et ne doivent pas être manipulés pour construire un théorème ou plaire à un pouvoir; alors que E. Malinvaud admet le caractère conventionnel et les limites de la statistique qui construit des chiffres.

À partir de ces considérations, J.L. Besson affirme que la réalité n'est pas observée, mais construite et que dans cette construction, l'acteur joue un rôle déterminant en catégorisant, en imposant des démarcations par l'utilisation des concepts les plus abstraits pour faire de la réalité sociale un objet connaissable.

Quant à Maurice Comte dans «Normalisation sociale et plasticité sociale», pp. 53-94, il a tenté de donner une vision synthétique des statistiques comme le produit final d'un processus de production complexe. Les statistiques ne s'appliquent qu'à ce qui est stable,